

Nouveau BAC

Claude Puzin

PROFIL BAC

1^{re}
générale

MONTESQUIEU

Lettres persanes

**Comprendre
et maîtriser l'œuvre**

- Résumé et repères
- Les problématiques essentielles
- Des extraits expliqués



Nouveau BAC



Collection initiée par Georges Décote

MONTESQUIEU

Lettres persanes

(1721)

Claude Puzin

Agrégé de lettres classiques



Sommaire

Fiche Profil	5
Montesquieu, repères biographiques	7

PREMIÈRE PARTIE

Résumé et repères pour la lecture

DEUXIÈME PARTIE

Problématiques essentielles

1 Un roman épistolaire	88
Le genre épistolaire	88
Un texte fondateur : les <i>Lettres persanes</i>	92
2 La structure des <i>Lettres persanes</i>	95
« Une espèce de roman »	95
L'« arrangement » chronologique	98
3 Le drame du sérail	102
Exotisme et érotisme	102
Travestissement et ironie	105
4 De la satire... ..	108
L'énoncé satirique	108
Les « traits » de la satire	110

Sous réserve des exceptions légales, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la Propriété Intellectuelle. Le CFC est le seul habilité à délivrer des autorisations de reproduction par reprographie, sous réserve en cas d'utilisation aux fins de vente, de location, de publicité ou de promotion de l'accord de l'auteur ou des ayants droit.

5 ... à la philosophie	112
L'énoncé philosophique	112
Le philosophe romancier	114
6 L'écriture de Montesquieu	117
Variété et vivacité	117
Humour et ironie	120

TROISIÈME PARTIE

Lectures analytiques

1 Les deux magiciens (lettre XXIV)	124
2 Dévots et dervis (lettre LVIII).....	132
3 « Les caprices de la mode » (lettre XCIX)	142
4 « Je vais mourir » (lettre CLXI)	150

ANNEXES

Bibliographie	158
Index – Guide pour la recherche des idées	159

Édition : Luce Camus

Maquette : Tout pour plaire

Mise en page : Ordiphone communication

Lettres persanes (1721)

Charles-Louis de Secondat, baron de Montesquieu (1689-1755)

Roman

XVIII^e siècle

R É S U M É

Deux grands seigneurs persans, Usbek et Rica, quittent Ispahan¹ pour un voyage d'étude, qui les conduit jusqu'en France, à travers la Perse, la Turquie et l'Italie. Ils échangent une correspondance variée avec leurs compatriotes, parents ou amis, demeurés au loin, Ibben, Mirza, Nargum, Nessir, Rhédi, Rustan... Usbek n'oublie pas, chemin faisant, de réclamer et de recevoir des nouvelles de son sérail², de ses femmes et de ses eunuques (lettres I à XXIII).

C'est ensuite la chronique détaillée de leur séjour à Paris (lettres XXIV à CXLVI), qui voit la fin du règne de Louis XIV (de mai 1712 à septembre 1715) et cinq années de la Régence (de septembre 1715 à novembre 1720). Sont échangées des lettres sur toutes sortes de sujets : les mœurs françaises, les us et coutumes de la capitale, la politique, la religion, la philosophie, la morale, sans oublier les répercussions de la longue absence du maître sur la vie quotidienne d'un sérail livré sans retenue aux désirs frustrés des épouses d'Usbek (Roxane, sa favorite, Fatmé, Zachi, Zélis ou encore Zéphris), comme à la tyrannie des eunuques qui les gardent, tel Solim, zélés serviteurs d'un despotisme conjugal on ne peut plus décidé à continuer de s'exercer à distance.

Le drame du sérail est pour l'essentiel regroupé dans les lettres CXLVII à CLXI, jusqu'à la catastrophe finale, autrement dit le moment où Roxane envoie un ultime message, dans lequel elle annonce à Usbek sa trahison, son infidélité, et son suicide.

1. Capitale, à l'époque, de la Perse, autrement dit de l'actuel Iran.

2. *Sérail* : terme désignant d'abord le palais du sultan ou de certains hauts dignitaires turcs, puis un *harem*, appartement et groupe des femmes chez les peuples musulmans, polygames.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

– **Usbek** : grand seigneur « éclairé », qui aime à s'instruire, à raisonner, et se livre à une critique lucide des sociétés et des mœurs. Sa haine du despotisme ne l'empêche pas néanmoins d'exercer une autorité jalouse et absolue sur son sérail.

– **Rica** : autre grand seigneur persan, compagnon de voyage d'Usbek. Plus jeune, plus gai, il aime à rire et à faire rire de tout ce qu'il observe. Il s'euphémise d'autant mieux qu'il est libre, sans attache ni sérail à Ispahan.

– **Roxane** : épouse préférée d'Usbek, qui semble se distinguer par sa beauté, sa pudeur, son amour zélé pour son maître et les devoirs qui lui sont dus. C'est en fait une rebelle, se livrant en secret à l'adultère. La malheureuse finit par s'empoisonner, tout à sa haine et à sa soif de liberté.

– **Solim** : eunuque chargé, après la mort du Grand Eunuque, de la surveillance du sérail, où il fait régner une véritable terreur, pour se venger des humiliations infligées par les épouses du maître lointain.

CLÉS POUR LA LECTURE

1. L'énoncé satirique

Le regard étranger, exotique, des voyageurs persans, permet à l'auteur de proposer une analyse sans concessions, une critique aussi lucide qu'amusante de la société de son temps, avec ses préjugés, ses tares, ses abus ou ses extravagances.

2. L'énoncé philosophique

Le discours épistolaire, polyphonique, offre des réflexions, des raisonnements, des argumentations, plus juxtaposés qu'opposés, sur la philosophie, la religion, la morale, la politique, les lois, la justice..., tous sujets fort sérieux touchant à des vérités controversées, bien qu'on veuille celles-ci stables et universelles.

3. L'énoncé érotique

Le drame du sérail nourrit une correspondance amoureuse, où les emportements, les égarements de la passion, de la volupté, vont de pair, pour le lecteur occidental, avec les étrangetés, les troubles attraites des mœurs orientales (polygamie, épouses enfermées, castration d'esclaves mâles...).

Montesquieu, repères biographiques

UN SEIGNEUR TERRIEN

En 1689¹ naît au château de la Brède, près de Bordeaux, Charles-Louis de Secondat, futur baron de Montesquieu. La famille, aux solides assises financières et sociales, appartient à la noblesse de robe ; le père est président au Parlement de Guyenne. Après une enfance à moitié campagnarde, l'adolescent est envoyé au collège de Juilly, tenu par les Pères de l'Oratoire², aux environs de Paris : bonnes méthodes pédagogiques, enseignement des langues vivantes aussi bien que des langues mortes (latin, grec), de l'histoire, des sciences et de la philosophie moderne, autrement dit cartésienne. En 1708, le jeune homme obtient ses titres de bachelier et de licencié en droit : il sera reçu avocat puis conseiller au Parlement de Bordeaux. Marié en 1715 à une héritière calviniste pourvue d'une fort belle dot, il recueille un an plus tard le nom, les terres, les vignobles – un patrimoine dont il s'occupera sa vie durant avec le plus grand soin – ainsi que la charge d'un oncle, président à mortier³. Le seigneur de la Brède, baron de Montesquieu et riche propriétaire terrien, peut devenir une personnalité éminente de la haute société bordelaise.

1. Le règne personnel du Roi-Soleil a débuté vingt-huit ans plus tôt, en 1661 ; 1685 a vu la révocation de l'édit de Nantes.

2. Rivaux des jésuites dans le domaine de l'enseignement.

3. Premier président d'un Parlement (coiffé d'un « mortier », sorte de toque).

UNE GLOIRE PROVINCIALE

Le magistrat s'adonne très tôt à des recherches historiques et scientifiques, sans pour autant négliger les devoirs de sa fonction. Dissertations et mémoires lui ouvrent les portes de sa ville ; ses publications s'intéressent à l'ivresse, aux causes de l'écho, aux glandes rénales, à la pesanteur des corps, au flux et reflux de la mer... Un projet ambitieux est annoncé, de traité géologique : une « Histoire physique de la terre ancienne et moderne ». Un écrit paraît à certains non dénué d'idées inquiétantes, sur « la politique des Romains dans la religion », lequel présente les croyances comme façonnées, imposées par les puissants pour mieux maintenir les peuples dans la soumission. Un « Discours de rentrée au Parlement de Bordeaux », de 1725, soutient que la justice doit être éclairée, rapide, universelle et humaine. Dans tous ces travaux prédominent la passion des sciences exactes, un esprit positif, du goût pour les analyses minutieuses et pour l'érudition historique.

VOYAGES ET VIE PARISIENNE

Les salons, l'élite intellectuelle de la capitale fêtent à leur tour le savant et le mondain, lorsque Montesquieu commence à faire de fréquents séjours à Paris, à partir de 1721, l'année où sont données au public, avec un succès immédiat, les *Lettres persanes*, d'abord anonymes, puis avouées par leur auteur. Le nouvel homme célèbre participe pleinement à l'effervescence politique, littéraire et libertine de la Régence¹. Le grave président fait même publier un poème en prose, *Le Temple de Gnide*, sorte de rêverie pastorale et de « peinture de la volupté ». En 1728, il est élu à l'Académie française, malgré l'hostilité du premier ministre de Louis XV, le cardinal Fleury, peu enclin à lui pardonner l'esprit mordant ou irrévérencieux des *Lettres persanes*.

1. Celle de Philippe d'Orléans, oncle de Louis XV.